

## **LA SURESTIMATION MASCULINE OU FÉMININE, DES EXCÈS QUI CHERCHENT À S'ÉQUILIBRER**

Dans le présent contexte, on entend par surestimation le fait d'établir une réalité au-delà de sa valeur au point de produire, au masculin ou au féminin, l'enflure de la personnalité, comme mesure de protection, avec sa cohorte d'attitudes et de comportement exagérés. Elle témoigne d'une extériorisation exagérée chez des êtres qui n'ont pas réussi à accoucher d'eux-mêmes et de s'épouser intérieurement, à défaut de s'être choisis et de s'être correctement intériorisés.

La surestimation féminine, ou complexe de Cléopâtre, décrit la propension de certaines femmes à se parer coquettement, à poser des gestes d'un raffinement exagéré; à courir les salons de beauté, les bijouteries et les grands magasins assidument; à se pomponner sans fin; à minauder et à adopter des attitudes loufoques de séduction; à vivre entretenue dans la dépendance; à sombrer régulièrement dans l'hystérie ou à tomber en pamoisons; à s'acheter des toilettes plus pour le style que pour le confort ou à rechercher les toilettes étriquées et suggestives; à socialiser et à batifoler voluptueusement partout où elles se présentent ou à prendre des airs de vierge effarouchée; à prendre de grands airs condescendants avec les autres membres de son genre; à nettoyer ou faire nettoyer sans cesse dans la maison; à couvrir et aduler ses êtres chers et à mater les membres de sa famille; à se perdre en conversations animées et futiles; à toujours chercher à attirer l'attention des mâles; à se défendre par les hauts cris ou les larmes; à vivre dans les caprices et les fantaisies; et quoi encore. Elle ne brille pas par sa cohérence, sa profondeur ni son égalité d'humeur et de sentiments.

Sous ses dehors fragile, la femme exagérément féminine veut se sentir unique dans l'attention des hommes. Elle se démontre rapidement une dominatrice qui joue au petit minet ou à la biche, mais castre et accapare les mâles, plus séduisante dans ses mirages et ses artifices que dans sa réalité. Elle achète de façon compulsive, surtout des vêtements, des produits de beauté et des bijoux, car l'argent lui brûle les doigts. Elle réclame sans cesse petites attentions, serments d'amour et marques de reconnaissance, additionne les petits malaises, ne se gênant pas pour exprimer sa mauvaise adaptation sociale en gémissements ou en jérémiades, traînant un grand sentiment d'insécurité. Elle va jusqu'à traiter ses enfants comme sa poupée d'enfance, en les surprotégeant comme une mère poule, en faisant des irresponsables ou des mauviettes. Tous ces débordements de la personnalité tendent à faire contrepoids à l'attitude machiste des hommes afin de rétablir l'équilibre des aspects de la polarité.

Souvent, les hommes n'aident pas la femme portée à la surestimation féminine à s'amender quand ils restent à la recherche, par interposition de personne, de l'image idéale de sa mère, à peine déguisée, surtout dans ses aspects tendres, dévoués, mystérieux, câlins, cajoleurs, surprotecteurs, sophistiqués, excentriques, se donnant alors l'impression d'explorer une grande différence, du fait qu'ils méprisent leur propre féminité et la réprouvent chez les autres mâles.

La surestimation virile, parfois appelée complexe d'Alexandre, par référence au grand conquérant, c'est l'attitude du ((macho)). Elle amène un homme qui se sent petit, parce que menacé dans son genre, à s'octroyer une supériorité présumée, dans la culture de la rivalité des sexes, voulant affirmer la puissance de sa raison pour dominer le monde extérieur et rabaisser la femme et les faibles. Mais certains d'entre eux sombrent dans cette manie par dépit ou déstabilisation devant la présente montée de l'énergie féminine, incapable de s'y ajuster. Ils s'accrochent fortement à une tradition qui tendait à conférer à la femme un rôle passif absolument injustifié. Ils craignent la reconnaissance des droits de la femme et ils ne peuvent se faire à l'idée de son égalité, dans un rôle compatible et complémentaire. Ils ont peur de perdre leurs privilèges, de révéler leur profonde vulnérabilité et d'être démasqués dans leurs jeux de pouvoir.

Souvent, les femmes n'aident pas ce type d'homme, en se repliant dans la nostalgie de leur ancien rôle et en conservant leur dépendance, par crainte de perdre leur sécurité ou de se retrouver seules. Ou lorsqu'elles continuent de cultiver le mythe du Prince Charmant, du Monsieur Biceps, du Monsieur Sportif ou lorsqu'elles rêvent avant tout de caresses et de tendresse, de sentimentalité et de romanesque. Et la femme ne doit pas s'en plaindre puisque, s'il n'y a pas de hasard, elle doit s'être attiré ou avoir toléré la montée de l'énergie masculine des dix milles dernières années, qui a mené au patriarcat officiel, mais au matriarcat voilé, y trouvant quelque avantage, comme le fait d'être protégée et entretenue.

N'empêche que l'homme qui se donne une image trop virile et trop puissante trahit son manque de virilité, son immaturité sexuelle, son impuissance bien cachée au fond de lui, toute exagération traduisant habituellement son contraire dans le comportement humain. Car, la plupart du temps, l'homme qui entretient le machisme n'est vraiment performant que dans son exhibitionnisme viril, pas dans sa virilité réelle, performant dans la tête, mais moins dans les faits ou dans le lit, ce qui l'humilie. Il s'amuse avec ses jouets qu'il a grossis pour se donner l'impression de s'investir utilement dans des activités extérieures, amateur de guerre, de chasse et de pêche, à titre de prédateur au cœur fermé. Il cajole, dorlote et astique sa voiture pour retrouver un peu de son enfance, échapper à la communication ou comblant son ennui ou son désarroi.

Le macho, c'est le genre d'homme qui aime jouer au bradeur et au fier-à-bras, ne cessant de se vanter de ses prouesses, d'intimider les autres mâles, de les rabaisser, n'admettant jamais ses torts, passant des remarques désobligeantes sur sa ((*douce moitié*)) (en fait sa servante) ou sur le ((*sexe faible*)). Il s'isole dans son atelier ou s'amuse à son passe-temps préféré, devenu son amante, il se cache derrière son journal ou il suit des émissions sportives pendant des heures pour échapper au dialogue. Il incarne le modèle royal et l'autorité suprême des lieux où il vit sanctionnant en dernier recours toute décision familiale.

Comme tout contribue à rétablir l'Ordre cosmique, lorsqu'il est dérangé, la surestimation virile tend à compenser les excès de la féminité, et inversement. On peut croire que, dans la nouvelle ère, ni l'un ni l'autre des sexes ne tendra plus à brimer l'autre ou à l'exploiter à son avantage, puisque la montée vertigineuse de l'énergie féminine devrait produire, chez l'un et l'autre sexe, l'inclination vers la fusion intérieure et la démonstration de l'androgynat.

© 2011 Bertrand Duhaime (Douraganandâ) *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, [www.lavoie-voixdessages.com](http://www.lavoie-voixdessages.com) ou Bertrand Duhaime sur ((Facebook)), et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

## QU'EST-CE QUE LA VOIE?

On entend souvent dire que, dans la vie, il faut suivre la bonne voie ou la voie droite. Mais qu'est-ce que cette voie de la vie?

Dans son sens premier, la voie désigne le trajet ou le parcours suivi pour se rendre d'un point à un autre. Dans un sens agrandi, elle désigne habituellement les étapes de réalisation du projet qu'on a élaboré ou le plan de vie qu'on s'est tracé. En spiritualité, elle évoque le processus de la Vie qui commence par l'événement en cours. Il est difficile de tout abandonner pour suivre la voie qu'on doit suivre, celle de l'évolution, plutôt que celle qu'on croit, dans son ego, devoir suivre. Mais on retiendra que ce qui va à l'encontre de cette voie accélère sa déchéance et sa propre fin. On ne s'y engage pas pour ce qu'on peut y recevoir, mais pour ce qu'on peut découvrir de soi-même, qui permettra d'accomplir de grandes œuvres au service de Dieu et de l'Humanité.

Comme on vient de le voir, en spiritualité, la Voie désigne la continuité évolutive, la Loi d'être spirituelle de l'âme dans la Nature suprême ou l'Activité spirituelle qui produit l'Évolution autour de la Montagne sacrée, menant à son sommet. Elle constitue l'expérience évolutive qui mène ou ramène à la Source même de l'existence. De ce fait, on enseigne à vivre concentré sur l'instant présent en faisant confiance au processus de la Vie, et de s'y abandonner, ce qui permet de recevoir l'aide du Ciel. Comme l'a dit

Werner Erhard : (*La vie se résout dans le processus de la vie même.*) Mais cela implique l'entrée sur la Voie spirituelle, celle qui augmente les énergies et affine les vibrations, permettant de devenir plus sensible à l'entourage et au milieu, aux ambiances, car on devient mieux à même de capter les énergies dans un registre accru. Il faut y apprendre à se protéger, à développer la neutralité de l'observateur, pour échapper à nombre d'inconvénients. Mais la plus grande protection réside dans une vie amoureuse menée dans la pureté d'intention.

Il semble que, lorsqu'on ne sait pas quelle route prendre, n'importe quelle route peut conduire au but désiré, si on le maintient dans sa pensée. Sur la Voie de la Lumière, le candidat monte d'abord sept marches, puis cinq états de conscience. Au début, la vie lui apparaît difficile, car il entre par la Porte de la dualité. Peu à peu, il comprend que sa seule prison est celle que dresse et maintient son esprit. Alors, il renonce au mental pour choisir l'amour. Il se donne des ailes qui l'amènent à sortir de son rêve éveillé. Il s'élève dans le Monde des Dieux et il poursuit son exploration de l'Univers. Beaucoup de candidats à l'Initiation demandent à connaître leur voie parmi les douze possibles. Ne recevant pas de réponse à leur question, abusés par leur mental, ils se cantonnent dans l'inactivité en attendant de la découvrir. La réponse s'exprime pourtant d'évidence : il faut prendre la Voie qu'on sent bien, pour l'instant, car des notions plus précises finiront par se former au gré de sa progression, conformément à son degré de sincérité. Nul ne doit se préoccuper de sa voie, car elle n'apparaît à la conscience qu'à travers le devoir d'état dès que c'est nécessaire ou dès que c'est possible. Entre temps, il importe simplement d'appliquer au mieux ce qu'il connaît de la Loi cosmique. Chacun doit découvrir et apprécier l'état d'illumination qu'il a déjà acquis s'il veut recevoir davantage.

Tout être le moins éveillé est porté à se demander quelle est la Bonne Voie à suivre. Pour le mental, il est d'usage de dire que les voies sont multiples et qu'elles mènent toutes au même but, qu'elles s'adaptent aux tempéraments, aux affinités. Accepter qu'il existe une voie, c'est affirmer que la Lumière exprime un lieu, conçu comme un point ou comme une lueur à l'horizon. Il n'est pas requis de marcher ni de se projeter dans le futur pour évoluer. La Lumière brille déjà, sous les voiles, en chacun et autour de chacun. En s'immobilisant et en cristallisant l'amour en soi, le temps, avec son cortège de projets et de buts, s'effrite, et la Lumière surgit.

Suivre la bonne voie, c'est une question d'éveil plus que de cheminement sur une voie ou une autre. Car la Voie désigne d'abord le lien qui unit le Soi au Moi, la conscience objective à la Conscience cosmique. Ce sont les efforts évolutifs à la recherche de sa véritable individualité, à travers le couloir étroit de son subconscient. La voie consiste donc en un itinéraire qui part de la conscience objective, passe par le subconscient et débouche, petit à petit, dans la Conscience cosmique. C'est au niveau du subconscient qu'il rencontre le brouillard et les nuages, tout un ensemble de principes, d'habitudes, d'impressions, certains positifs et bénéfiques, d'autres négatifs et destructifs, qui coupent l'individu de sa Source. Il prend lentement conscience de ses limitations, admet leur existence et accepte de les dissoudre bribes par bribes.

Ainsi, il dégage peu à peu le couloir sombre et il permet progressivement à la Lumière divine d'y pénétrer. Parfois, momentanément, une scorie se déplace, vient à nouveau obscurcir le subconscient, inquiéter le mental, avant de disparaître, entraînée par l'afflux d'une clarté plus grande. La seconde difficulté de vaincre pour retrouver une plus grande lumière consiste à se rendre maître de ses conditions d'existence et à assumer sa vie concrète. Alors, le chercheur ressemble à un escaladeur de montagne qui entreprend l'ascension d'un sommet, sur sa Montagne sacrée. Il se trouve alternativement baigné de Soleil qui le réchauffe et éclaire sa route ou, au contraire, plongé dans un brouillard froid et épais dans lequel il ne peut progresser qu'avec prudence, rassuré seulement par la solidité de son piolet et de ses cordes. Finalement, il aboutit au sommet, supporté par le vent, illuminé, enivré de bonheur.

En fait, la Voie resserrée passe par la Porte étroite ou le chas d'aiguille pour mener à la Vie totale. Ce chemin permet au chercheur qui aspire à intégrer la Conscience christique de surmonter l'une après l'autre les limitations de l'individualité, dans le temps et l'espace, et de réaliser la réunion avec la Réalité divine par le rituel de l'Ascension.

Au lieu de parler de voie à suivre, on parle parfois de chemin de vie. Il s'agit alors du plan qu'un être s'est tracé et a choisi d'accomplir, sous le regard compatissant des Seigneurs du Karma, avant de s'incarner,

parce qu'il le considérait comme le meilleur moyen de s'élever plus haut dans la Spirale évolutive. Ce but ne représente jamais une expérience facile, car il est relié à des énergies et à des tendances qui doivent être menées à maturité ou à la perfection. Cela n'implique pas que, pour bien vivre, il doit souffrir inutilement. Mais le monde terrestre n'est pas dépourvu d'obstacles et d'épreuves imprévus qu'il faut résoudre. Pour y arriver, il lui faut faire preuve de créativité afin d'atteindre le sommet qu'il s'est fixé en surmontant toutes les tendances négatives inhérentes à son plan de vie. Il doit faire preuve de détermination et de courage afin de produire les efforts soutenus qui lui permettront de contrer l'inertie de la matière et de s'élever sans cesse sur les plans de la conscience. S'il se prépare bien, son parcours en sera facilité.

En fait, tout chemin de vie est pavé de plaisirs et d'aventures agréables, comme de dangers et de difficultés, établis en fonction des aptitudes du sujet. Sa voie peut sembler droite et dégagée pour un temps, lorsqu'il atteint un pallier ou un plateau, mais, tôt ou tard, elle tournera abruptement pour prendre une direction étonnante, jamais hors d'ordre. À d'autres moments, elle mènera à une fourche ou à un carrefour où il lui faudra faire des choix judicieux puisqu'ils influenceront le reste de sa vie. À ce moment, le sujet pourra choisir d'en rester où il est parvenu, de se laisser glisser vers le bas ou de retourner en arrière ou de continuer à monter toujours plus haut. Chose certaine, chaque fois qu'il parviendra à surmonter un obstacle, il trouvera la vie plus facile, plus agréable et plus belle.

Pour tous, le but de la vie restera toujours d'atteindre le sommet de la Montagne sacrée en inventant à son rythme la voie qui peut y mener. En cela, aucun chemin de vie n'est en soi plus facile ou difficile, meilleur ou pire, plus noble ou grossier qu'un autre, sauf qu'il deviendra tel par la résistance de la peur ou du doute ou par un choix inapproprié. Le discernement et la sagesse importent donc tout au long de ce parcours qui doit apprendre à mieux se connaître soi-même à l'intérieur de soi-même. La clef réside dans l'amour, l'aptitude à faire des choix adéquats, à se discipliner, à agir de façon responsable, à avancer rempli de détermination en exprimant toute sa dévotion à Dieu.

En passant, tous les chemins de vie et tous les karmas personnels ont été dissouts vers la fin du dernier millénaire (1985). Chacun doit désormais s'inventer un nouveau chemin de vie tout neuf à son image et à sa ressemblance en tant que co-créateur divin. Désormais, il ne reste plus qu'à s'abandonner inconditionnellement à la Lumière, dépourvu de toute attente stérile pour ce qui concerne le paradis artificiel du monde de l'Illusion.

© 2011 Bertrand Duhaime (Douraganandâ) *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, [www.lavoie-voixdessages.com](http://www.lavoie-voixdessages.com) ou Bertrand Duhaime sur ((Facebook)), et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

## **SANS LUI COURIR APRÈS, ON PEUT S'EXCLAMER : ((VIVE LA TRÂÎRISE!))**

En spiritualité, on dit qu'il n'y a pas de personnage plus utile que le traître, comme l'ennemi, car il ramène sur la voie droite celui qui tente d'errer et de se dévoyer en suivant les illusions de son ego. Comme valeur symbolique, le traître désigne celui qui cesse d'être fidèle à quelqu'un, l'abandonne, le livre à un autre ou passe à l'ennemi, oubliant sa parole donnée, un pacte établi ou la solidarité naturelle. Ainsi, il peut devenir celui qui, selon toute apparence, livre un secret majeur ou trompe sur la vérité. Mais, si on cesse de projeter et se fait responsable, on doit admettre que le traître n'est qu'un miroir de soi dans un aspect ou un autre de sa manière d'agir, consciemment ou inconsciemment.

En effet, la présence d'un traître dans les parages témoigne d'un manque de conscience personnelle : il atteste qu'on ne sait pas voir venir ou qu'on n'a pas su voir venir, d'où il rend un grand service. Il débusque une force négative qui cherche à faire obstacle à la Lumière ou une résistance à la vie. Il aide à identifier les obstacles méconnus en soi. Car le traître occupe une place définie dans l'ordre des choses. Il représente une force négative et obscure qui agite et défie constamment les activités et les pouvoirs des forces constructives de la vie. Par ses résistances et ses défis, il favorise la démonstration des facultés et des pouvoirs latents d'un être ou d'un groupe, aidant à reconnaître et à écarter les obstacles. Il favorise l'épanouissement du caractère, l'apprentissage du détachement, le développement de la personnalité et l'acquisition de la maîtrise.

Pour qui est le moins conscient, il ne peut ne peut qu'éprouver de la compassion pour sa situation difficile et son rôle ingrat, car il ne peut empêcher ce qui est vrai de s'exprimer. Le traître ne trahit pas sans raison. Pour ce qui le concerne, il démontre qu'il ne peut plus suivre un rythme évolutif qui s'est ralenti ou qui s'est accéléré. Par rapport à l'autre, il lui révèle un excès de confiance dans son système. Il figure la dernière attaque des instincts ou la dernière sédition du mental. Il permet de retrouver sa voie et d'être glorifié dans sa victoire. Il éclaire un refus de jouir pleinement de sa vie par l'entreprise de ce qu'on désire réaliser en ce monde.

Dans le contexte chrétien, qui n'est pas le nôtre, le **Traître béni** désigne Judas, le Recteur du centre-racine, associé à la vitalité, au pouvoir matériel, à l'affirmation de soi et au choix d'évoluer ou d'involuer. En spiritualité, cette entité reliée au centre-racine, rend le service de décevoir les illusions chimériques, les objectifs irréalistes, les choix qui manquent de pertinence, pour éveiller l'aspiration spirituelle. Il prévient l'encombrement de la vie et de la conscience par des artifices qui mènent davantage à l'édification d'un paradis artificiel qu'à la quête du Paradis perdu. Il évite qu'on trahisse sa mission terrestre qui consiste à s'accomplir sans cesse davantage. Le traître n'est pas l'auxiliaire qui avertit, mais l'individu qui s'accapare des choses et des gens.

Lorsqu'on voit Judas suspendu à un arbre, après son crime apparent, il faut éviter de voir en lui un être qui se suicide par désespoir, pour lui donner le sens de la carte du Tarot : il illustre celui qui voit la vie et le monde à l'envers de la majorité de ses semblables parce qu'il s'est délivré de ses liens et a développé une conscience supérieure. Pour avoir bien servi la Cause de la Vie et par son haut niveau de conscience, il a fait l'expérience du Grand Retournement des valeurs qui l'a ramené à la Maison du Père-Mère.

© 2011 **Bertrand Duhaime (Douraganandâ)** *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, [www.lavoie-voixdessages.com](http://www.lavoie-voixdessages.com) ou Bertrand Duhaime sur ((Facebook)), et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

## **UN ÉCUEIL DU JEUNE ÂGE OU DE L'ADULTE IMMATURE, LA QUÊTE DE LA PERFORMANCE**

Dans la société actuelle, qui a laissé choir les valeurs anciennes, la réussite personnelle est extrêmement valorisée. Mais se livre surtout à la performance celui qui, redoutant l'échec plus que tout, craint d'être jugé sur ses aptitudes. L'intensité du désir de performer varie en fonction du sens que chacun donne à cette valeur de réussite qu'il lui associe, consciemment ou inconsciemment. Comme le dit l'adage, grand parleur, petit faiseur. Alors, dans la performance, un être veut faire mentir le proverbe en démontrant qu'il peut être les deux à plein temps, ce qui est purement irréaliste et résolument épuisant.

De nos jours, l'être humain aime d'autant plus performer, s'activer, produire, entrer en concurrence, être efficace, parce qu'il a oublié ses valeurs humaines et sa destination spirituelle. Ne s'investissant dans la matière que par son mental et sa force de bras, pas étonnant qu'il cherche à se survivre par des moyens factices à défaut de souhaiter s'accomplir dans sa globalité.

Le désir de performer, de réussir à tout prix et à tout coup, de relever de grands défis, de vaincre des obstacles majeurs, est à l'origine de bien des dépressions, des désespoirs, des maladies mentales... et des crises cardiaques. Pourtant, il est toujours ridicule, surtout de la part d'un adulte, de ne pas parvenir à s'avouer vaincu, à se reconnaître limité, à se dire dans la pénurie, à s'avouer dans le besoin, à se démontrer dépassé par les événements ou écrasé par les responsabilités, admettre d'avoir besoin de l'aide d'autrui, à accepter sa vulnérabilité et ses faiblesses, prenant les attitudes prétentieuses de l'adolescent pour démontrer qu'il n'est encore qu'un ((adulescent)), un adulte-adolescent ou un adolescent attardé.

L'apanage d'une personne mûre, n'est-ce pas de toujours privilégier davantage la mesure, la modération, la tolérance, la sagesse, l'économie des forces, plutôt que les démonstrations de force ou d'endurance, les exploits athlétiques, la témérité, tout ce qui relève d'un pouvoir mental de domination? Car, avec l'âge, le caractère s'assouplit, l'esprit s'ouvre, la compréhension devient plus spontanée, de sorte qu'un être se fixe des objectifs plus rationnels et réalistes et qu'il affronte plus sereinement les frustrations et les conflits. Cet

être vit plus détendu, il développe le sens de l'humour, il apprend à rire de lui-même et de ses attentes farfelues.

À chaque étape de la vie, au lieu de tenter de performer, dans une tentative de tromper les autres ou de se tromper soi-même sur ses capacités réelles, on gagne à accepter l'âge que l'on a atteint, non pour s'apitoyer sur son sort ou se reconnaître en décrépitude, mais pour accepter le cycle de vie dans lequel on est entré, de manière à en respecter les normes, au lieu d'essayer de perpétuer un cycle précédent, révolu pour soi. Tous les âges comportent leurs avantages et leurs grandeurs qu'il faut savoir reconnaître pour pouvoir en jouir le plus longtemps possible.

De nos jours, à l'âge adulte, hors les ambitieux, assoiffés d'argent et de pouvoir, c'est le désir de performer sexuellement, surtout chez les hommes, qui en épuise le plus. Il lui faut montrer qu'il est resté jeune et vaillant, qu'il peut jouir et sait faire jouir. Il lui faut absolument parvenir à une puissante érection, à une éjaculation copieuse, après avoir entraîné sa partenaire dans une apothéose de sensualité et de jouissance. Et s'il n'y parvient pas, ne comprenant rien aux attentes de la femme et à ses mouvements intimes, il se sent insatisfait de lui-même, se déprécie, se sent humilié. Pourtant, en matière de sexe, la règle devrait résider dans la qualité de l'échange, avec ce que l'on possède, selon ce qu'on est, puisque, en demander davantage, ce n'est pas de l'amour, mais de l'illusion ou une attente induite.

Mais il existe un autre domaine, qui, par son apparent mystère, attire ceux qui cherchent la performance. En effet, bien des personnes sont fascinées par la spiritualité, notamment par l'ésotérisme, sans réaliser qu'il s'agit d'une voie qui refoule les apprentis-sorciers, les fraudeurs, les fourbes, les imposteurs. Mais celles-ci veulent développer des pouvoirs mentaux et psychiques pour se simplifier la tâche ou pour épater la galerie par leurs prestidigitations ou leurs prodiges. N'y parvenant pas, elles en viennent à nier et à ridiculiser ceux qui poursuivent leur quête sur ce sentier. Elles, elles voulaient percevoir les auras pour satisfaire leur curiosité vaine ou malsaine, découvrir des filons d'or pour ne plus avoir à travailler, réussir à allumer ou à éteindre des feux pour s'amuser, réussir à lire indiscrètement la pensée des autres, faire de la lévitation pour étonner leurs voisins, etc.

Plus on s'est senti humilié dans ses résultats, plus on veut être performant. La performance, c'est une perversion du mental qui veut s'enfler et assurer sa pérennité, cherchant comment il pourrait se substituer à Dieu, refaire le monde à sa mesure, selon sa compréhension et ses limites. Malheureusement, l'évolution doit d'abord être spirituelle et viser prioritairement un plan, soit l'achèvement du Cosmos et l'accomplissement de l'Homme. Il n'est donc pas plus sage d'entrer sur la voie spirituelle pour faire son salut.

La seule motivation légitime de sortir des rangs de la masse pour emprunter un sentier évolutif particulier, c'est d'accéder à la réalisation totale dans un choix bien éclairé et librement consenti. La quête de la réalisation doit être une détermination spontanée et naturelle. C'est le but même de la Vie, son seul but du reste. Il faut éviter de chercher la moindre utilité à la Vie, qui est un Grand Jeu amoureux. La Vie est, un point c'est tout. La Vie évolue de façon naturelle et délibérée. Mais, en cherchant d'abord à accéder à la Conscience suprême, là on peut être partout tout de suite, voir partout, participer à tout en même temps. C'est un résultat inévitable, non le fruit d'une réponse aléatoire. C'est le résultat du déterminisme naturel, non d'une volonté personnelle impérative.

On entre sur le Sentier spirituel pour découvrir son Centre divin, s'accomplir par lui, apprendre à être pleinement. On y cherche les moyens d'accéder à la réalisation, guérissant par ricochet toutes les misères, dissipant la mort, annulant les distances, éliminant l'opacité et la rigidité de la matière, oblitérant ou télescopant le temps et l'espace. Celui qui se met en route attendra longtemps le Pouvoir, résultat du Savoir, non de l'exercice de la force, parce que, ce qu'il doit y chercher d'abord, c'est l'ouverture de conscience, la dissolution du voile mental, l'unification en Dieu.

Lanza Del Vasto a fort bien expliqué : *((Il ne convient pas de considérer si un homme est visité par des visions, des inspirations, des divinations, s'il accomplit des guérisons ou des prodiges, mais il faut considérer d'abord s'il est muni de toutes parts de solides vertus, ensuite on considérera ses extases et ses miracles sans crainte de se tromper.))* Oswald Wirth complète fort bien ce propos quand il dit : *((Soucieux de se gouverner modestement lui-même en réprimant ses penchants inférieurs, le sage abandonne la domination de l'invisible*

*aux sorciers et aux faux adeptes, occultistes prétentieux qui s'affublent de titres dénonciateurs de leur puérile vanité. Et il ajoute toujours avec pertinence : Uni d'intention avec la Sagesse coordonnatrice de l'Univers, le bon ouvrier travaille à l'exécution d'un plan qui n'a rien d'arbitraire ni de fantastique.))*

*Sri Aurobindo Ghose met d'ailleurs en garde en ces mots: ((Ce qui est interdit à quiconque ayant un fort sens spirituel, c'est d'être un faiseur de miracles qui accomplit des choses extraordinaires pour la galerie, pour gagner de l'argent, pour devenir célèbre, par vanité ou orgueil. Il est interdit d'employer ces pouvoirs pour des raisons purement vitales, d'en faire montre de manière asurique ou de les transformer en un soutien de l'arrogance, de la prétention, de l'ambition ou de quelles autres aimables faiblesses auxquelles est encline la nature humaine.))*

© 2011 **Bertrand Duhaime (Douraganandâ)** *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, [www.lavoie-voixdessages.com](http://www.lavoie-voixdessages.com), et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

## **LA TECHNOLOGIE : UNE ARME À DEUX TRANCHANTS**

Dans un monde où le sens des mots dérive rapidement, prenant un sens multivoque, on ne parvient à bien s'entendre qu'en précisant le sens dans lequel on les emploie. Ainsi, dans le présent contexte, par technologie, il faut entendre l'étude et le développement des outils, machines, techniques et des matériaux utilisés dans l'industrie et ailleurs, soit l'application concrète et pratique, dans la fabrication d'objets, d'instruments et d'appareils, des découvertes et des applications scientifiques les plus récentes.

D'instrument pour l'amélioration de la vie, celle-ci est passée au rang de maître d'œuvre de la destinée humaine, transformant sa manière de vivre et bouleversant ses valeurs fondamentales. Renforçant l'inclination matérialiste de l'être humain, elle a progressé à une telle vitesse qu'elle a voilé l'essence humaine et le rôle de l'humanité. S'associant à la science, elle a transformé la société, renversé la religion, détrôné la philosophie, affadi les idéologies humanitaires, obscurcissant la conscience et se faisant son tyran. Elle ne reconnaît pas la valeur de l'être humain dans son essence spirituelle, mais seulement dans sa productivité et sa consommation à l'intérieur de son système.

De moyen, la technologie est devenue une fin en soi. Présentement, des entités sombres s'en servent pour séparer, manipuler et contrôler les gens. Entre des mains douteuses, elle devient une des armes les plus puissantes pour contrôler la fréquence planétaire. On vend apparemment des appareils pour le divertissement et le confort, mais, en réalité, ils servent une visée de contrôle, surtout les téléviseurs. On s'en sert comme outil de manipulation des consciences jour après jour. La majorité réagit de façon subliminale aux virus que ces moyens transmettent. Cette influence subtile, qu'on ne sent pas, maintient les gens dans l'immobilisme, les conditionnant à vivre dans une société où tout ce qui importe, c'est de survivre, de se divertir, de réussir, de paraître, d'être à l'heure, de garder le silence, de se rendre au travail, mais en gardant le silence sur les injustices de la manière de procéder. En cela, la télévision surtout encourage l'inactivité, la vie sédentaire, en plus de favoriser l'obésité.

Les appareils électroniques brouillent la fréquence des êtres. Même s'ils ne sont pas conçus spécifiquement à cette fin, ils restent incompatibles avec la fréquence vibratoire personnelle. En outre, nombre de ces appareils sont conçus pour engendrer des parasites de façon qu'un être se maintienne à une basse fréquence vibratoire, le transformant en un être doux, inoffensif, inactif, mais productif. Si on n'y prend garde, de nouvelles inventions feront bientôt leur apparition et auront un effet si pervers qu'on ne pourra pas les breveter avant de les lancer dans le monde. Mais, par le troc ou d'autres moyens d'échange similaires, les gens pourront se les procurer.

Ainsi, somme toute, la technologie n'est pas utilisée au service de l'être humain, mais contre lui. À cause d'elle, ceux-ci vivent dans l'anonymat des villes, toujours pressés, n'ayant plus de temps de se parler, d'arrêter pour regarder la nature et pour étudier leur condition humaine. Toujours tendu et fatigué, chacun

court pour produire, pour faire de l'argent, pour se procurer le fruit de sa production, pris dans l'engrenage de la production et de la consommation. L'être humain vit avec des semblables avec lesquels il ne communique plus, son principal centre d'intérêt étant la machine pour laquelle il n'hésite pas à sacrifier son frère ou sa sœur.

En fait, une société développe la technologie dans la mesure de son ignorance, car si l'être humain était conscient, il prendrait d'autres moyens pour explorer le monde et l'Univers. Pourquoi inventer tant de moyens quand le fait d'élever sa conscience finit par permettre d'accéder, sans étudier, au savoir de toutes choses. Car le désir de pousser loin la technologie croît dans la même proportion que l'humanité se coupe de sa Source divine, cherchant à compenser pour ce qu'elle y perd, l'aptitude à se projeter n'importe où, n'importe quand, dans n'importe quoi, par la voie de l'âme. L'être humain s'affaiblit dans la mesure qu'il abdique son pouvoir au profit des moyens artificiels qu'il invente. Ces derniers le conduisent à la dépendance de ses propres productions, d'où, rapidement, il ne peut plus rien faire par lui-même. Alors, il s'habitue à se soumettre à une autorité extérieure, consommant une eau fluorée qui le rend toujours plus docile.

Pour son salut, il urge que l'espèce humaine retrouve son sens des valeurs et se forge une nouvelle philosophie de vie. Elle doit ouvrir sa conscience à son rôle social pour sortir de son individualisme et de son égoïsme. Elle doit réaliser qu'il lui incombe la responsabilité de reformuler les règles du jeu social. Sans retourner en arrière ni renoncer à ses acquis, parce qu'elle évolue, elle n'en doit pas moins chercher à mieux évoluer.

L'humanité peut garder sa science et pousser plus loin sa technologie, ce qui lui permet de développer son sens de l'invention et sa créativité, mais, au nom de l'amour et de la conscience, elle doit leur redonner leur place, en établissant de nouvelles valeurs humaines fondées sur l'amour, l'ouverture aux autres, l'échange égalitaire, la collaboration mutuelle, le respect des droits d'autrui, la fraternité, la solidarité et le service désintéressé. À l'avenir, elle doit utiliser la technologie avec amour pour son épanouissement personnel et collectif.

© 2011 Bertrand Duhaime (Douraganandâ) *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, [www.lavoie-voixdessages.com](http://www.lavoie-voixdessages.com) ou Bertrand Duhaime sur ((Facebook)), et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

## **LE MESSAGE LIMPIDE DU MALAISE, DE LA DOULEUR, DE LA SOUFFRANCE ET DE LA MALADIE**

À proprement parler, le malaise évoque la sensation pénible causée par un trouble physiologique ou psychologique et il invite à vérifier ce qui ne va pas en soi de manière à éviter une aggravation. Dans ce contexte, la douleur exprime un malaise avancé par la sensation pénible, désagréable, ressentie dans une partie du corps. Celle-ci renseigne sur le degré d'insouciance et d'imprudence, donc d'ignorance. Elle vise à informer que quelque chose ne va pas contribuant à purifier le corps et l'esprit. Elle aiguillonne l'esprit et force à s'interroger sur le sens de la vie et de la mort, sur le pourquoi des choses. C'est la sanction inévitable des imprudents, des insouciants, des imposteurs, des abuseurs, de ceux qui voguent dans une coquille de noix sur l'océan déchaîné des passions. Elle sert à brûler ce qui fait obstruction et, bien comprise, elle fait faire des pas de géant vers Dieu. Mal admise ou niée, elle mène à l'enfer et à la dissolution. Elle force le récalcitrant ou le fainéant à faire les pas qu'en d'autres circonstances il n'aurait pas pensé à franchir. Mal comprise, elle amène un être à se désresponsabiliser, à s'apitoyer sur son sort, à se contempler le nombril, d'où il ne peut plus observer les fruits d'une causalité et s'en détacher. La douleur de se reconnaître dans un abîme d'illusion est pénible pour ceux qui sont attachés à leur double terrestre, mais elle produit généralement des effets bien salutaires.

En fait, la douleur précise où se trouve exactement la difficulté pour aider à diriger l'énergie au bon endroit. La plupart du temps, elle résulte d'un jugement sévère ou rigide qu'on a porté sur quelque chose, d'où, si on retire le jugement, tout s'harmonise. Retirer le jugement consiste à changer la façon dont on perçoit un fait ou une situation. Nul ne peut échapper à la douleur d'une situation qu'en la concevant dans une perspective plus sage et plus ouverte amenant à s'exprimer avec plus d'amour, de douceur, de chaleur et de compassion. Nul ne gagnerait à appeler la

douleur, mais, si elle vient, il doit savoir s'en servir pour progresser et évoluer. En fait, un être ne souffrirait de rien s'il saisissait l'illusion de la douleur. Car la douleur n'est jamais qu'un drame joué sur la scène de son esprit. Rien ne peut être vraiment douloureux si on réalise que rien n'est réel au sens qu'on l'entend. Dans sa vie, chacun crée, consciemment ou inconsciemment, les situations, les personnages, les circonstances : il écrit le déroulement et les dialogues du scénario de sa vie.

Maxence Van Der Meersch a dit avec raison: (*La vie n'est pas faite pour qu'on la refuse, parce qu'elle n'est pas une fin, mais un moyen. Tout a un sens. Même la douleur.*) En effet, la douleur et la souffrance sont les moyens par lesquels la Nature prévient un être qu'il est dérangé physiquement ou psychiquement. Ils expriment des signaux d'alarme, lancés par la Nature, pour l'informer d'un état pathologique. Il doit y remédier en trouvant la cause, sans délai, non en supprimant le mal ou en l'endormant. C. Tillier a fait remarquer: *La douleur et le plaisir résultent de la même faculté.* En effet, le plaisir indique une voie à suivre; la douleur et la souffrance indiquent une voie à se refuser. Le sujet doit réintégrer l'ordre s'il veut se rétablir.

Quant à la souffrance, elle peut évoquer une douleur physique ou morale. Mais, dans la perspective de l'usage du mot ((douleur)) pour exprimer la douleur physique, la souffrance renvoie aux malaises psychiques. Il n'en reste pas moins que celle-ci représente une tentative de l'ego de prendre ou reprendre la place de l'Essence spirituelle en concentrant l'attention d'un être sur ses propres illusions. Elle fait partie des leçons que chaque être doit intégrer dans son évolution.

La plus grande leçon, en présence de la souffrance personnelle ou à celle d'autrui, c'est celle du détachement sans indifférence. En fait, elle n'est rien d'autre qu'une mauvaise habitude d'apprentissage, mais elle devient la source de l'éveil. Elle est un aspect inutile de l'expérience humaine, mais elle est l'aiguillon qui fait aller droit sur le chemin qui mène au sommet de la Réalisation. Comme elle naît de l'égoïsme, l'attachement à ce qui est périssable, et de l'ignorance, la perte dans l'illusion, qui amène à grandir dans la lutte et la résistance, on peut l'écartier par l'amour, le renoncement et la conscience. Alors, il faut dire non à tout ce qui est factice et aux modèles qui sont imposés. Il faut refuser d'avoir l'air de ceci ou de cela pour être soi, tout simplement.

Chacun doit remercier ses douleurs et ses peines autant que ses joies et ses réussites. Nul ne gagne à les vivre comme des punitions, mais comme des avertisseurs pour retrouver le mode d'emploi de soi-même. On souffre dans la mesure où on ne connaît qu'en partie, privé de la plénitude de la rencontre de Dieu. Comme elle dénote une mauvaise intégration intérieure, on peut y mettre un terme en considérant la vie différemment. Car ce ne sont pas les événements qui font souffrir, mais la réaction qu'on a à leur égard. La souffrance ne résulte, bien souvent, que des jugements qu'on porte et des attentes qu'on entretient.

La souffrance est la leçon qu'appelle une âme libre, mais ignorante. La croyance collective veut, à tort, que l'évolution implique la souffrance. Satprem a rappelé : (*Dès qu'il y a souffrance, de quelque ordre que ce soit, c'est le signe immédiat d'un rétrécissement de l'être et d'une perte de conscience.*) Son Maître, Sri Aurobindo Ghose expliquait: (*Pourquoi Dieu martèle-t-il son monde avec tant d'acharnement, pourquoi le piétiner et le pétrir comme de la pâte, pourquoi le jeter si souvent dans un bain de sang et dans l'embrasement infernal de la fournaise? Parce que l'humanité dans son ensemble est encore un vil minéral grossier et dur qui autrement ne se laisserait jamais fondre ni modeler. Tels les matériaux, telles les méthodes. Que le minéral se laisse transmuier en un métal plus noble et plus pur, et les procédés de Dieu envers lui seront plus doux et plus bénins, et les usages qu'il en fera plus raffinés et plus beaux.*)

Un autre Sage a dit: (*Souffrir, c'est suivre la voie de la plus grande résistance pour atteindre le sommet de la Montagne. La douleur, c'est l'éclatement de la forme pour que s'embrace le feu intérieur; la douleur, c'est le froid de l'isolement qui conduit à la chaleur du Soleil central; la douleur, c'est le feu de la fournaise qui fera connaître la fraîcheur de l'Eau de vie. La douleur, c'est le voyage en de lointains pays suivi du retour joyeux à la Maison du Père. La douleur, c'est l'illusion d'être renié par le Père qui pousse le fils prodigue à retourner jusqu'au Cœur du Père. La douleur, c'est la croix de la perte complète de toute chose à laquelle suit la possession de la Richesse éternelle. La douleur, c'est le fouet qui pousse le constructeur à lutter pour mener à la perfection la construction de son Temple.*)

Toute souffrance est le résultat de la violation des lois ou du refus de se conformer à elles par une désobéissance consciente ou non. Elle révèle un état de contraction ou de retrait du Sentier lumineux. Pour en sortir, il faut accepter de passer par la flamme purificatrice de la Sagesse. Elle seule peut redonner la joie, donc inutile de lui résister. On souffre parce qu'on a transgressé une loi, parce qu'on n'est pas entré en possession d'un bien ou d'une circonstance convoités, parce qu'on est sorti de l'harmonie, parce qu'on n'a pas attiré à soi ce que l'on désire. Qu'il s'agisse de maladie, de pauvreté, de limitation, de pénurie, de gêne, il faut donner les mêmes explications.

Mais, quelle que soit la cause de sa souffrance ou de son malheur, quelle que soit la loi violée, chacun peut s'en sortir. Il s'agit de rétablir les bonnes conditions en dirigeant, dans un sens favorable, le potentiel des lois et en vivant en

harmonie avec elles. Sivanandâ a passé une remarque éclairante : *((Toutes les souffrances ne sont pas ressenties de même. Il n'y en a pas durant le sommeil. C'est seulement lorsque le mental est en contact avec le corps que la douleur est éprouvée; c'est l'identification du mental avec le corps, du fait de l'ignorance, qui est cause de la souffrance.))* Ceux qui souffrent sont donc trop puissamment rivés à leur corps et à la matière. Ils doivent manquer d'aspiration!

La souffrance peut également servir de moyen de défense contre la culpabilité ou l'infériorité. Bien des êtres se punissent d'eux-mêmes de façon masochiste. On le comprend par les larmes dont on essaie souvent de se servir pour implorer la pitié et la clémence parce qu'on se sent fragile et vulnérable, donc qu'on ne veut pas faire face à ses responsabilités. Si l'on est confronté à la douleur des autres, il ne faut jamais s'en réjouir, mais il faut révéler la Sagesse suprême qui l'y a installée. La souffrance, la sienne comme celle des autres, résulte d'une compréhension imparfaite, d'une opposition à la conscience, du dévoiement des sens. Si on sait en trouver la cause en soi, on y trouvera une grande chance d'avancement. Si on ne le fait pas, la Sagesse supérieure fournira d'autres raisons de se mettre à l'œuvre de comprendre son égarement.

La maladie, qui se signale d'abord par un malaise, peut exprimer par la douleur ou la souffrance, selon qu'elle est physique ou psychique. Nous n'allons pas, de façon aussi simpliste et naïve que certains propagandistes de la pensée positive en chercher le sens voilé dans une étymologie qui tournerait, essentiellement, autour de l'expression *((mal a dit))*. Toutefois, nous dirons qu'elle se définit par une altération de la santé d'un être vivant qui résulte d'un déséquilibre et qu'elle traduit un manque de conformité avec la vie. Ce déséquilibre physique peut finir par agir sur la santé mentale, comme les déséquilibres psychiques peuvent en venir à se somatiser. Il peut provenir diversement d'un déséquilibre génétique, nutritionnel, mental, émotif, de la toxicité de l'environnement, du manque de conscience ou d'une mauvaise philosophie de vie. N'empêche que, son message, c'est de retrouver l'équilibre au lieu de continuer à transgresser les lois de la Nature ou du Cosmos.

Très largement, la maladie ressort des mauvaises habitudes de penser, de parler, de ressentir et d'agir, souvent inconscientes. Elle révèle un manque de respect pour les Lois cosmiques et les Lois de la Nature. Mais elle s'explique avant tout par une attitude mentale défectueuse dans le lignage de celui qui la subit ou en lui-même. Sivanandâ le confirme ainsi: *((La cause première des maladies qui affligent le corps réside dans les mauvaises pensées; en détruisant celles-ci, les maladies s'évanouissent. La pureté mentale se traduit par la santé du corps.))* On fait entrer en soi ce qu'on veut, comme on peut l'en faire-sortir. Satprem émettait cet avis: *((Ce n'est pas le corps qui est malade, c'est la conscience qui fait défaut; à mesure que l'on avance dans le yoga, on voit, en effet, que chaque fois que l'on tombe malade, ou même chaque fois qu'il y a un accident extérieur, c'est toujours le résultat d'une inconscience ou d'une mauvaise attitude, d'un désordre psychologique.))*

Tous les Maîtres se corroborent. Aussi, peut-on encore écouter Aïvanhov dire: *((Si vous êtes malade, c'est que vous entretenez un désordre en vous; vous avez nourri certaines pensées, certains sentiments, certaines attitudes et cela s'est reflété sur votre santé. Et pourquoi dans tel organe et pas dans tel autre? Parce que c'est mathématiquement calculé d'après les lois que vous avez transgressées. Si vous voulez vous guérir, vous ne devez penser qu'à l'harmonie: jour et nuit vous conformer, vous harmoniser, vous synchroniser, être en accord, en consonance avec la vie tout entière, la vie illimitée, la vie cosmique.))* Et il ajoutait: *((Oui, plus l'esprit d'anarchie s'installe dans le monde, plus le cancer se propage. Les médecins ne savent pas cela, et ils ne savent pas, non plus, que chaque maladie a pour origine une faiblesse ou un vice dans l'homme lui-même. C'est donc les hommes qui créent les maladies. Quand la nervosité augmente, c'est une autre maladie... Quand la disharmonie augmente, c'est une troisième maladie. Toutes les maladies sont la conséquence de l'anarchie. Donc, pour se prémunir, il faut travailler sur l'harmonie, penser chaque jour à l'harmonie, s'harmoniser avec l'humanité et l'univers tout entier.))*

La maladie signale une diminution de la vitalité physique ou psychique. Elle peut s'expliquer par un corps éthérique épuisé, par un dérèglement physique ou congénital, par un déséquilibre émotif, par une répercussion sur son groupe, par des perturbations importantes dans les conditions atmosphériques ou l'environnement. On s'en rétablit par la connaissance ou la conscience, non par un effort de volonté, un jeu de pouvoir, un tour de force. La maladie résulte du fait que l'être humain ne comprend pas son Moi véritable et n'obéit pas à ses injonctions. C'est un déséquilibre dans le rapport de proportion entre les éléments négatifs et positifs de son être. On attire toujours la maladie par un taux vibratoire déficient ou inadéquat! La maladie révèle à l'être incarné sa fragilité et son incohérence. Pris dans le feu de l'action, il lui reste peu de temps pour s'observer et se ressentir, pour se mettre à l'écoute de lui-même. Mais, cloué au lit, devant interrompre le cours de ses activités, il se retrouve face à lui-même. Il doit alors faire des prises de conscience plus ou moins brutales. Il a pensé à accumuler des biens, mais il n'a pas pensé à se faire des réserves de santé. On se fait des réserves d'argent, de nourriture, de biens, mais bien peu de réserves d'autre chose.

Terrassé par une bonne maladie, le chercheur sincère peut revenir à la raison, mieux situer la vie dans sa juste perspective. Mais avant, de vieux conflits mal réglés peuvent ressurgir. En présence de ces pressions, atteint dans sa chair, celui-ci risque de sombrer dans la régression, d'avoir recours à des moyens anachroniques d'adaptation qu'il pensait avoir dépassés. Certains ne cherchent-ils pas une apparente sécurité en fuyant dans la maladie? Ils peuvent alors s'adonner à des comportements infantiles, s'en servir pour attirer l'attention, essayer de se faire prendre en charge.

© 2011 **Bertrand Duhaime (Douraganandâ)** *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, [www.lavoie-voixdessages.com](http://www.lavoie-voixdessages.com) ou Bertrand Duhaime sur ((Facebook)), et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*